

Durant ces quatre années, l'élaboration de la théorie distanciatrice s'est poursuivie dans des domaines divers et avec des volumes différents qu'il est possible de regrouper en trois catégories.

1. Les sujets qui ont fait l'objet de nouvelles recherches ou de nouvelles publications comme la pensée graphique, la survision, les profils de schématisation et une proposition de typologie de l'interactivité informatique.

2. Les sujets qui ont été traités spécialement pour le présent mémoire, comme les concepts d'identité et d'image appliqués aux entreprises ou aux organisations ou l'emploi des systèmes experts en sciences humaines ou encore la socialisation des micropouvoirs dans les réseaux médiatiques.

3. Les sujets qui ont été développés à l'occasion de la publication de l'ouvrage sur la distanciation en 1992, comme les relations entre théorie distanciatrice et théorie mimétique, ou l'approfondissement de la notion de profil médiatique, ou encore la mise en relation des deux modélisations dipôlares.

Ce seront ces derniers sujets qui seront examinés dans cette partie ¹.

¹. Nous n'hésiterons pas, s'il y a lieu, à reprendre partiellement, voire totalement, des textes publiés dans notre dernier ouvrage (*La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, Paris, L'Harmattan, 1992) lorsqu'ils traduisent l'état des recherches théoriques menées entre 1988 et 1992. Le lecteur curieux pourra voir les différences entre les prémices de ces concepts, exposées en 1988 dans notre thèse et leur aboutissement quatre années plus tard.

*Théories de la communication et sciences cognitives*²

Les chercheurs en sciences de l'information et de la communication sont de plus en plus souvent confrontés au « poids » des sciences cognitives⁴ et à leur ambition de scientificité dure (par opposition aux SIC, considérées comme molles⁵). C'est pourquoi, nous avons voulu réfléchir aux théories de la communication, vues du point de vue des sciences cognitives, en nous appuyant sur Simon, Minsky, Hofstadter, mais aussi sur Sfez, Turkle et Heisenberg, notamment pour tenter de réinterpréter le concept de symbolisation - dont nous aurons besoin par ailleurs.

Les sciences cognitives, qui regroupent l'intelligence artificielle et l'ensemble des réflexions sur les actes cognitifs, sont en plein développement depuis moins de deux décennies. Elles ont pour objet de mettre à jour les mécanismes de la pensée humaine et de les faire effectuer par des machines. Vision ultime de la cybernétique, la recherche cognitive réunit des recherches de nombreuses autres sciences, telles que la biologie, la neuropsychiatrie, la

². Partie extraite de *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 44-50.

³. Partie extraite de *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 44-50.

⁴. Cf. Bernard MIEGE, *La recherche en information et communication : faire le point et engager l'avenir*, Introduction aux Actes du Congrès Inforcom 90, Université d'Aix en Provence, 1990, p. 6.

⁵. A chaque fois que nous devons évoquer oralement cette question, nous employons systématiquement le vocabulaire de *sciences douces* (opposées aux sciences *dures*) pour bien montrer que lorsque la dureté ne suffit plus pour comprendre un phénomène, il convient d'employer la douceur, parce qu'elle est finalement plus efficace... Nous avons la faiblesse de penser que notre formation initiale en sciences dures donne quelque crédibilité supplémentaire à cette présentation.

psychologie expérimentale et l'épistémologie génétique, la linguistique, la logique formelle, l'axiomatique mathématique et l'informatique. En les synthétisant au nom de la théorie systémique, les fondateurs des sciences cognitives ambitionnent de parvenir à une théorie unitaire de la connaissance ⁶. Le point de départ, bien que faisant penser à l'introspection, s'en éloigne cependant assez vite pour se consacrer à ce qu'Herbert Simon nomme le « *General problem solving* » ou résolution générale des problèmes. Il s'agit d'étudier comment un être humain s'y prend pour résoudre un problème, à quelles stratégies il fait successivement appel et à la manière dont son cerveau opère pour prendre sans cesse des décisions en « oubliant » les mauvaises pistes et en intégrant les variables non prévues. La science cognitive a évidemment le plus grand besoin de la psychologie expérimentale, ne serait-ce que dans ces procédures de test et de certification. Mais une fois les observations validées, elle cherche à les formaliser à partir d'un nombre réduit d'instructions ou de connaissances simples. C'est même là son postulat de base : *il est possible d'obtenir des actions complexes à partir de maillons élémentaires et étroitement spécialisés ou peut-être polyspécialisés, c'est-à-dire capables d'effectuer plusieurs tâches voisines*. S'inspirant de la structure du cerveau, de ses neurones et de leurs connexions (les synapses), les chercheurs en science cognitive définissent des niveaux de responsabilité ou de

⁶. Selon André HOLLEY, Directeur du programme *Cognisciences* du CNRS, « *Le besoin est grand de les coordonner...* » in *Les Sciences cognitives sortent des limbes*, *Le Monde*, 1/04/92, p. 17.

compétence et des procédures de transmission des informations et des décisions afférentes. Marvin Minsky est un des plus célèbres modélisateurs de la cognition⁷. A l'aide de la notion d'agents et de cadres (frames), il cherche à rendre compte de l'enchevêtrement des lieux de décision. Toutes proportions gardées, il s'agit, pour la science cognitive, de trouver une espèce d'équivalent « intelligent » du ruban de Moëbius : obtenir une surface infinie à partir d'une structure finie.

Du point de vue de la cognition, on se trouve en face d'un problème similaire : aucun cerveau, même le plus « rempli » ne peut contenir en réserve l'ensemble des actions nécessaires à une vie entière. Pour prendre un parallèle informatique simpliste, il est tout à fait évident qu'il ne peut exister une sorte de table d'index contenant l'ensemble de toutes les actions et de toutes les pensées possibles (!), avec toutes leurs variantes ou leurs « désinences » et dans laquelle il suffirait qu'un programme aiguilleur aille chercher les bonnes décisions avec une simple boucle de test du genre « *Si... alors... fais ceci ou cela...* ». Il doit donc exister des *niveaux de commandes* qui s'interpellent en se transmettant des informations *élémentaires* et variables⁸.

⁷. Voir en particulier son ouvrage traduit en français : Marvin MINSKY, *La société de l'esprit*, Paris, InterEditions, 1988.

⁸. On aura reconnu le célèbre « *If... Then... Go to...* » des programmeurs. Du côté du code génétique, le problème est encore une fois analogue : Par quel mécanisme l'intégralité des gènes parentaux peut-elle se transmettre avec seulement la moitié des chromosomes de chacun des parents au moment de la méiose ? Là aussi, *il doit exister un moyen mystérieux de transmission des informations génétiques*, telles qu'à partir d'un nombre fini (et de surcroît divisé par deux) on retrouve l'intégralité des traits distinctifs d'un individu, sachant que chacun d'eux est unique dans l'histoire de l'humanité.

Minsky utilise le concept spéculatif de *script de Trans-cadres*. Ainsi, pour placer une pomme dans un seau, il considère que nous avons appris, par expérience enfantine, l'action de placer un objet, de même que celle permettant de (re)-connaître une pomme. Toute l'astuce consisterait à formaliser, à abstraire la pomme et le seau, de manière à ce qu'ayant appris à placer un jour un ballon dans une boîte, ou toute autre action du même genre, il nous soit possible de placer n'importe quel autre objet dans un autre à condition que leurs tailles s'accordent. Il suffirait alors de réutiliser toujours les mêmes scripts pour effectuer des actions similaires⁹. A condition bien sûr qu'une instance supérieure du cerveau repère la similitude et oriente les actions. Tout l'art de Minsky consiste justement à utiliser le moins possible de ces instances supérieures, un peu comme le mathématicien Hilbert tenta de réunir toute la science mathématique de son époque à partir d'un nombre réduit d'axiomes. Le fait qu'il sombra dans la folie ne devrait pas inquiéter les cognitivistes dans leur recherche du plus petit nombre de niveaux supérieurs d'instanciation¹⁰...

Un des inconvénients majeurs de toutes ces recherches a été bien illustré par Sherry Turkle dans *Les Enfants de l'ordinateur*. L'interactivité entre la spéculation sur le fonctionnement intime

⁹. Les lecteurs ayant des connaissances en informatique auront reconnu derrière cette notion celle de *langage orienté vers l'objet* qui reprend exactement le même principe. Ce n'est pas pour rien que dans ces langages, on parle d'ailleurs du « *script des actions* ».

¹⁰. Pour cette partie, nous n'avons pas donné de citation des ouvrages de Minsky, car un court extrait ne signifierait rien, en raison du niveau d'abstraction auquel il se situe. L'exemple de la pomme et du seau se trouve pp. 426 et 427 de son ouvrage *La société de l'esprit*, Paris, InterEditions, 1988.

du cerveau et les processus de logique formelle mis en œuvre dans les ordinateurs entraîne un grand risque de voir des chercheurs s'autocybernétiser inconsciemment en se prenant peu ou prou pour un ordinateur, en s'identifiant à la machine ou à certains de ses organes de haut ou de bas niveau. A la limite s'ouvre le gouffre béant du cognitivisme triomphant : « *la croyance dans le fait que tout acte cognitif est computationnel* »¹¹. Et lorsque cette impression, parfois féconde pour faire avancer les abstractions indispensables à ce genre de recherches débouche sur des croyances du genre : « *L'intelligence artificielle est la prochaine étape de l'évolution des espèces...* »¹², les inquiétudes de Lucien Sfez deviennent plus présentes. Pour lui, le *tautisme* est le risque majeur de la science cognitive. Le néologisme qu'il a forgé regroupe trois dangers distincts : d'abord l'*autisme*, car la science cognitive est sourde aux autres sciences qu'elle considère comme des sous-catégories, des particularités, c'est son aspect « nexialiste » comme aurait pu le dire l'auteur de science fiction Alfred Eton Van Vogt¹³. Ensuite la *tautologie* de l'illusion selon laquelle toute pensée est toujours représentable, formalisable ou computationnelle, c'est-à-dire représentable en logique de « computer » (calculateur) ou d'ordinateur en une version modernisée de l'*Ouroboros* des alchimistes. Les néocognitivistes posent leur

¹¹. Lucien SFEZ, *Critique de la communication*, Paris, Seuil, 1988, p. 286.

¹². Sherry TURKLE,, *Les Enfants de l'ordinateur*, op. cit., p. 209.

¹³. Dans son roman *The Word of Null-A, Le monde du Non-A*, New York, 1945, Première édition française : Gallimard, 1953.

science à coup « *d'affirmations répétées* »¹⁴ et non d'hypothèses explicitées, étayées puis démontrées. Enfin, le tautisme présente une forte dose de *totalitarisme*, d'abord en raison de l'aspect hégémonique ou impérialiste vis-à-vis des autres sciences que le cognitivisme considère comme à son service ; ensuite, et plus gravement, par les risques gravissimes de déterminisme et d'ingénierie sociale qu'il semble porter en germe. Sfez consacre une grosse partie de son ouvrage à traquer ces trois risques majeurs simultanés dont semblent absolument inconscients les cognitivistes américains, au premier rang desquels Herbert Simon et Marvin Minsky (deux des paragraphes du livre de Sfez s'intitulent « *le dérapage Simon* » et « *le délire Minsky* »), ainsi que d'autres auteurs moins connus en Europe.

En Européen convaincu, Sfez érige contre la confusion tautistique née de la techno-communication et du « délire » cognitiviste l'arme classique unique et ultime de l'*interprétation* :

« L'interprétation est partie intégrante de la communication. (...) La fonction d'interprétation lit et lie les signes entre eux par la *médiation de symboles interprétants*... »¹⁵

Quelques lignes plus loin, il relie l'interprétation, élément primordial de la communication, avec une problématique de la distance :

« Sans cette distance qui est tension (et donc in-tension au sens de Searle), ni langage, ni communication, ni commu-

¹⁴. Lucien SFEZ, *Critique de la communication*, op. cit., p. 286.

¹⁵. Ibidem, p. 354. Souligné par Sfez.

nauté de mise en œuvre du sens. »¹⁶

Une fois de plus, un essai de première grandeur se termine par un appel à la distance, sinon à la distanciation, d'où l'importance de construire enfin les bases d'une théorie distanciatrice.

Les graves critiques portées par Lucien Sfez à une certaine image de la science cognitive, présentée au travers de certaines prises de position de ses hérauts, ne doivent évidemment pas faire oublier les avancées significatives obtenues par certains chercheurs dans le domaine de l'intelligence formelle, ou sur un plus bas niveau avec les systèmes experts. Lesquels sont d'ailleurs le plus souvent rejetés par les cognitivistes qui n'y voient que d'habiles programmations permettant de renvoyer, en miroir, des résultats qu'ils jugent triviaux. Pour, eux, et à juste titre, un système expert n'est pas intelligent. Il ne fait, au mieux que simuler un raisonnement humain, au pire, il en donne une illusion¹⁷.

Dans ses salves contre les cognitivistes, Sfez a, semble-t-il, relativement ménagé Douglas Hofstadter, principalement dans son célèbre *Gödel, Escher et Bach*¹⁸.

Emule de Minsky auquel il rend hommage, Hofstadter tente une gageure : essayer de montrer sur quels paradoxes repose

¹⁶. Idem.

¹⁷. Ceci est tout à fait exact. Il est relativement facile de programmer un ordinateur pour qu'il offre le simulacre d'un comportement intelligent. Il suffit que le programmeur le soit assez (!) pour prévoir le maximum de variétés dans les dialogues. Voir à ce propos l'ouvrage de Philippe Larvet, *Systèmes experts en Turbo-Pascal*, Paris, Eyrolles, 1985. Sur un plan plus théorique, voir T. WINOGRAD, F. FLORES, *L'intelligence artificielle en question*, Paris, PUF, 1988.

¹⁸. Douglas HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach, Les brins d'une guirlande éternelle*, Paris, InterEditions, 1985.

l'impossibilité de réaliser un jour des machines réellement intelligentes pour mieux démontrer leur faisabilité logique et théorique. Habilement, Hofstadter ne se prononce pas directement sur la question ultime de l'humanité de ses machines ou sur leur degré de « vraie » intelligence, mesurée selon les critères humains. Il équilibre son propos, par ailleurs audacieux, en particulier dans sa longue présentation du théorème d'incomplétude de Kurt Gödel, avec une place fondamentale laissée au bon vieux libre arbitre :

« ... Le programme se surveille et a des idées sur ses idées, mais il n'est pas capable de surveiller tous les détails des processus et a donc une perception intuitive, et non pas comportementale de ses propres rouages. C'est de cet équilibre entre la connaissance de soi et l'ignorance de soi que naît le libre arbitre. »¹⁹

L'incomplétude serait donc à la base de l'intelligence, ce qui fait écho au principe d'incertitude présenté par Werner Heisenberg en 1925²⁰. S'agissant de programmes théoriques et par conséquent imaginaires, il n'a pas trop de mal à dresser quelques garde-fous entre la réalité et son simulacre. Sa tentative est placée sous le double signe de l'autoreprésentation et de l'autoréférence, figures paradoxales classiques qu'il pousse à leurs plus extrêmes limites. Ces deux principes sont consubstantiels de l'espèce humaine. Pour qu'un ordinateur puisse atteindre un minimum d'intelligence, il faudrait qu'il dispose aussi de la faculté de s'autoreprés-

¹⁹. Douglas HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach*, op. cit., p. 804.

²⁰. Werner HEISENBERG, *Physique et philosophie*, Paris, Albin Michel, 1961 et Hilaire CUNY, *Werner Heisenberg et la mécanique quantique*, Paris, Seghers, 1966, p. 67, sq.

senter, mais il en est empêché car il ne peut *sortir de lui-même* (c'est-à-dire se distancier) :

« Ce qui fait cruellement défaut à l'intelligence artificielle, ce sont des programmes capables de prendre du recul, et munis de ces informations, de se réorienter vers le but recherché. » ²¹

De même, un programme ne peut connaître une mise en abyme autoréférente et les seules machines qui le pourraient demeurent hypothétiques, sans qu'Hofstadter ne se prononce vraiment sur leur faisabilité pratique (sauf dans ses dialogues imaginaires, inspirés d'Alice au pays des merveilles). Pour Sfez, cette autoréférence mène directement à l'autisme en

« désagrégeant l'archaïque constitution du moi pour lui substituer une nouvelle identification, difficile, fragile, paradoxale. » ²²

Mais il est nettement moins sévère pour Hofstadter que pour Minsky ou Simon alors que l'ouvrage du premier a connu et continue de connaître un énorme retentissement dans les milieux universitaires américains, ainsi que l'atteste Sherry Turkle. Il serait tentant de rechercher cette (relative) sollicitude dans l'« humanisme » manifeste d'Hofstadter, particulièrement sensible à un critique aussi cultivé que Sfez : un cognitiviste qui est capable de décrire et de commenter dans le détail le « *Canon éternellement remontant* » de l'Offrande musicale de J.S. Bach ou d'explorer les

²¹. Douglas HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach*, op. cit., p. 686.

²². Lucien SFEZ, *Critique de la communication*, op. cit., p. 268.

tableaux de Magritte et les gravures d'Escher ne se traite pas sur le même pied qu'un intellectuel « rustique » du Nouveau Monde ²³. Derrière cette boutade, se cache néanmoins une des forces de l'ouvrage d'Hofstadter qui le rend tellement supérieur à ceux de ses collègues cognitivistes. Ainsi, lorsque Sfez réclame que nous apprenions à lire « *le symbole dans le signe* » ²⁴ et retrouvions le *sens* des messages médiatisés, il semble qu'Hofstadter lui ait déjà répondu, par avance, en allant au-delà des symboles exclusivement dénotatifs (tokens) et en décortiquant les *processus de symbolisation* et d'*opération symbolique* à l'aide d'une typologie « *générative* » (symboles de catégories, symboles de cas) ²⁵. Dans ses échanges avec Herbert Simon, c'est justement sur ces processus (de symbolisation et d'opération symbolique) que Sfez insiste le plus fortement ²⁶. Or, il se trouve qu'une bonne partie de l'argumentaire d'Hofstadter repose sur l'exploration de ces mécanismes :

« ... la représentation dans le cerveau d'une idée plus

²³. Sfez « fonctionne » beaucoup sur l'opposition entre l'Ancien et le Nouveau Monde, à preuve cette citation : « Mais quel est donc le lieu de naissance de la nouvelle religion ? (...) En l'occurrence, ici “communiquer” est le mode symbolique privilégié des sociétés à “politique éclatée”. Ce mode est propre à un corps social en voie de dispersion, qui trouve son origine dans la société américaine du Nord, sans mémoire, où le *melting-pot* est roi et où l'unification symbolique n'a jamais pu passer par la mémoire symbolique d'une histoire trop récente, mais par des échanges langagiers d'hommes venus d'horizons si divers et contraints *hic et nunc* à vivre ensemble. Pour assurer leur cohésion, les sociétés à mémoire se servent de l'histoire, les sociétés sans mémoire de la communication. », *Critique de la communication*, op. cit., p. 20, sq. Dans ce passage, Sfez cite un de ses précédents ouvrages : *L'enfer et le paradis, Critique de la théologie politique*, PUF, Paris, 1978.

²⁴. Ibidem, p. 320.

²⁵. Douglas HOFSTADTER, op. cit., p. 396, sq.

²⁶. Lucien SFEZ, op. cit., p. 375.

complexe, comme un problème sentimental serait une suite très compliquée d'activations de divers symboles par d'autres symboles. »²⁷

Un point d'« accord » (?) pourrait se situer du côté de la métasymbolisation que Sfez appelle de ses vœux et qu'Hofstadter tangente sans la citer car il semble préférer rendre compte du phénomène avec sa théorie des boucles enchevêtrées. On ne s'étonnera pas que ce soit justement ce *processus* qui constituera une des bases de la théorie distanciatrice.

*Socialisation et distanciation - le dipôle ADI/IPT*²⁸

Entre 1988 et 1992, nous avons approfondi la relation entre médiation et médiatisation en étudiant leur fonctionnement simultané - on pourrait dire, en termes informatico-logiques, en couches superposées ou en recouvrement partiel.

Cette distinction n'a fait que reprendre une méthode classique en sciences physiques consistant à rapporter un phénomène complexe à une combinaison *dénombrable* de phénomènes plus simples (on peut penser à la théorie électromagnétique ou aux transformations de Fourier³⁰). Elle permet de mieux étudier les différenciations en cours d'apparition entre les sociétés dites tradi-

²⁷. Douglas HOFSTADTER, op. cit., p. 393.

²⁸. Cf. *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 156-158.

²⁹. Cf. *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 156-158.

³⁰. Joseph Fourier a inventé en 1812 un procédé de calcul sinusoïdal permettant de décomposer n'importe quelle onde complexe en une série d'ondes simples plus faciles à étudier. Les algorithmes qu'il a développés sont toujours employés, y compris dans des appareils très récents comme les lecteurs de CD-ROM ou de disques optiques numériques.

tionnelles qui recourent faiblement à la médiatisation et les sociétés « post-industrielles » qui y recourent de plus en plus.

A ce premier appareil descripteur et de communication, s'en est adjoint un second, présenté sous la forme d'une triade regroupant les phénomènes d'identification, de projection et de transfert (IPT). La réflexion s'est articulée sur le même principe physique cartésien de dénombrement des parties en montrant que l'on pouvait *décrire* une perception sous la forme d'une combinaison de ces trois processus, chacun d'eux ayant évidemment été défini isolément en faisant appel à la fois à des notions de psychanalyse et à des concepts issus de la cybernétique et des théories de la communication rétroactive, par exemple les travaux de Bateson. Ensuite, des typologies homothétiques ont été proposées. Elles portent sur l'aliénation, l'appropriation et la socialisation, et sont basées sur des tableaux à double entrée croisant les aspects *abstrait*s (au sens des processus mentaux internes), les aspects *médiés* ou de contact et les aspects *médiatisés* avec un jeu de préfixes définissant le degré d'importance du phénomène (micro, primo, macro, supra). Ces descriptions ne sont pour l'instant que des sous-hypothèses induites par des observations de terrain qu'il convient d'étudier dans une perspective épistémologique ne négligeant pas leurs interactions mutuelles.

Enfin, le concept de distanciation a été situé dans ses aspects historiques, tandis que son rôle théorique a été fixé par la modélisation du dipôle perceptif ADI/IPT, en rotation, couplée avec celle du dipôle médiatique.

Une fois clarifiée et précisée, la socialisation médiatique (ou métasocialisation) pourrait constituer le pivot de ce qui a déjà été nommé l'« éducation médiatique » permettant, selon le vœu de Marcuse, de ne pas succomber aux *charmes* d'une société huxleyenne, ou de ce que nous avons nommé de manière un peu provocante, un *socialisme culturel*³¹, correspondant à la formule « à chacun selon ses besoins (ou facultés intellectuelles supposées) » attribuant les biens de consommation culturelle et éducative à l'aide de réseaux évidemment interactifs, mais sélectifs et hiérarchisés.

Cette analyse redébouchait sur l'aphorisme suivant datant de 1988, dont même en 1992, il ne semble pas que nous ayons épuisé le sens ni connu toute la richesse.

En se distanciant des médias, on se socialise.

En socialisant les médias, on s'en distancie.

³¹. Cf. *Les médias et la vie sociale*, op. cit., pp. 130, 142, 266, 828, 1183, 1797, 1801, 2181 et *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., pp. 14, 24, 157, 264, 322.

Un thème récurrent à l'analyse médiatique ?

Le tableau ci-dessous indique quelques-unes des occurrences du concept de distanciation (à l'exception des textes de littérature générale) à la fin de 1991. En effet, depuis 1988, le lecteur pourra se douter que nous engrangeons les très nombreuses occasions où l'on se réfère à la distanciation. Le coup d'Etat roumain, en 1989/1990, puis la Guerre du Golfe, en 1991, ont fait augmenter très sensiblement le recours à la problématique de la distance, particulièrement dans les médias.

<i>Auteur</i>	<i>Titre</i>
Adorno (Th. W.)	<i>La Dialectique de la Raison</i>
Bally (G.)	<i>Cité par H. Marcuse</i>
Barthes (R.)	<i>Sade, Fourier, Loyola,</i>
Barthes (R.)	<i>Le degré zéro de l'écriture</i>
Bertalanffy (L. von)	<i>Des robots, des esprits et des hommes</i>
Bordat (D.) Boucrot	<i>Les théâtres d'ombres</i>
Bourdieu (P.)	<i>Entretien au Monde</i>
Bourdieu (P.)	<i>Sociologie de la perception esthétique</i>
Brecht (B.)	<i>effet d'étrangeté</i>
Carraz (R.)	<i>Recherche en Education et socialisation de l'enfant</i>
Chiantaretto (J.-F.)	<i>Brecht, penseur intervenant</i>
Chombart de Lauwe (M.J.)	<i>Enfants de l'image</i>
Cohen-Seat - Fougeyrollas	<i>L'action sur l'homme : cinéma et télévision</i>
Dennett D.)	<i>Vues de l'esprit</i>
Duhamel (A.)	<i>Chronique sur Europe 1</i>
Eco (U.) <i>Entretien au Monde</i>	
Ellul (J.) <i>Le Bluff technologique</i>	
Fleming (I.)	<i>James Bond</i>
Germa (P.)	<i>La publicité du futur</i>
Ghisselbrecht (A.)	<i>Ainsi va le monde - et il ne va pas bien</i>
Girard (R.)	<i>Entretien au Monde</i>
Girard (R.)	<i>La violence et le sacré</i>
Henriot (J.-J.)	<i>L'enfant, l'image et les médias. TV, publicité, BD</i>
Hofstadter (D.)	<i>Gödel, Escher et Bach,</i>
Holtz-Bonneau (F.)	<i>L'image et l'ordinateur</i>
Horckheimer (M.)	<i>La Dialectique de la Raison</i>
Lammers (S.)	<i>Les princes du soft</i>
Le Canard enchaîné	<i>sur Questions à domicile chez Y. Montand</i>
Le Dauphiné libéré	<i>sur des émissions de TV</i>
Le Figaro Madame	<i>sur les pronoms personnels</i>
Le Monde	<i>sur des émissions de TV</i>
Leroi-Gourhan (A.)	<i>Le geste et la parole</i>
Lévy (P.)	<i>La Machine Univers</i>
Lewis (P.)	<i>Du sang aux caraïbes</i>
Lussato (B.)	<i>L'enfant et l'écran</i>
Marcuse (H.)	<i>L'homme unidimensionnel</i>
Marcuse (H.)	<i>Vers la libération</i>
Marcuse (H.)	<i>La dimension esthétique</i>
Marx (K.)	<i>Œuvres</i>
Mattelart (M. et A.)	<i>Penser les médias</i>
Monod (J.)	<i>Le hasard et la nécessité</i>
Morin (E.)	<i>Le Paradigme perdu : la nature humaine</i>
Moscovici (S.)	<i>Entretien au Monde</i>
Postman (N.)	<i>Se distraire à en mourir</i>
Resnais (A.)	<i>La vie est un théâtre</i>
Rilla (P.) <i>Théâtre épique ou dramatique</i>	
Schiller (F. von)	<i>Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme</i>
Séguéla (J.)	<i>Fils de pub</i>
Télérama	<i>sur des émissions de TV</i>
Turkle (Sh.)	<i>Les enfants de l'ordinateur</i>
Vidal-Naquet (P.)	<i>Le théâtre tragique des grecs</i>
Vernant (J.P.)	<i>Image et signification</i>
Watzlawick (P.)	<i>Entretien au Monde</i>
Wexberg (E.)	<i>Cité par H. Marcuse</i>

La dynamique dipolaire

La distanciation dialectique doit au moins posséder toutes les caractéristiques positives de la distanciation critique et offrir de surcroît quelques performances supérieures. Cependant, au contraire de la distanciation critique, résultant d'un déclenchement automatique puisqu'immanent, la distanciation dialectique ne possède pas le même caractère d'automatisme, ce qui veut dire qu'il n'est nullement certain qu'elle s'applique en toutes circonstances. Elle apparaît dès lors comme fragile, au moins pour deux raisons principales ³² :

1. *On peut facilement la supprimer par des effets de propagande.*
2. *Elle requiert un apprentissage et un entraînement actuellement non assurés par les systèmes éducatifs.*

L'examen de la rotation simultanée des deux dipôles devrait constituer la clé de voûte de la construction théorique, ce qui conduirait à envisager une représentation dans l'espace, malheureusement difficile à mener à bien. Ajoutons qu'un texte de 1973 d'Edgard Morin, en fait une note du *Paradigme perdu*, nous poussait également à effectuer des recherches de coordination entre les deux modélisations dipolaires (cf. annexe B). En termes mathématiques, il faudrait avancer qu'elle s'inspirerait de la représentation des fonctions d'onde d'E. Schrödinger et nécessiterait de recourir au concept mathématique de *rotationnel* (autrefois appelé tourbil-

³². Pour ce rappel, nous utilisons une partie de la présentation qui en est faite dans *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 249-250.

lon), qui joue un rôle absolument fondamental dans la propagation « tournante » des ondes électromagnétiques, telle que l'a théorisée James Clerk Maxwell en 1865. En première analyse, la distanciation dialectique pourrait se traduire par une équation de ce genre :

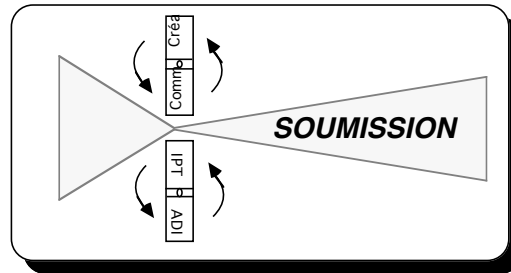
$$\text{distanciation dialectique} = \text{ROT (dipôle perceptif)} \mathbf{\Omega} \text{ROT (dipôle médiatique)}$$

Le *rotationnel* (ROT) rappelle le rôle essentiel des rotations dans la modélisation dipolaire. La loi de composition entre les deux dipôles (notée $\mathbf{\Omega}$) ne peut évidemment être spécifiée à ce stade. Il serait hors de question de penser à une simple sommation (surtout s'agissant de représentations vectorielles dans l'espace) On pourrait peut-être penser à une convolution, mais il faudrait examiner plus en détail le champ des interférences des deux dipôles.

Comme souvent dans ce genre de circonstances, on obtiendra une représentation plus simple en usant du principe de la projection plane en deux dimensions, qui ne montre qu'une sorte de photographie, en l'occurrence conceptuelle ; ce qui ne facilite pas nécessairement l'analyse mais permet au moins d'entrevoir certains des points les plus déterminants. Comme dans tous les mouvements complexes, il sera plus simple de s'intéresser en premier lieu aux quatre « conjonctions » des pôles.

C'est ce qu'illustraient quatre figures traitant successivement de la soumission, du refus, de l'appropriation et de l'intégration médiatiques. Nous n'en montrerons ici que la première :

Figure 1. La soumission médiatique ³³ :



Les deux dipôles se trouvent à leur conjonction maximale. Conformément aux analyses précédentes et en termes de tendance, la soumission médiatique, pourrait se traduire par une équation du genre ³⁵ :

Fonction de communication + IPT = soumission

De fait, une activation permanente ou semi permanente de la fonction de communication, associée à une IPT forcenée, par exemple chez les enfants qui regardent la télévision de nombreuses heures par semaine, débouche assez rapidement sur l'aliénation médiatique. En termes plus sociologiques, cette situation correspondrait à un profil médiatique de « *dominé* ». Il faut préciser que ce genre de modélisation par profils n'est pas déter-

³³. Ibidem, p. 250.

³⁴. Ibidem, p. 250.

³⁵. En termes plus mathématiques, nous devrions plutôt dire que les attitudes de soumission font partie de l'ensemble des solutions de cette équation, ce qui signifie qu'il existe diverses sortes de soumissions (plus ou moins accentuées) mais aussi d'autres solutions distinctes, comme la simple *appropriation technique*.

ministe, en ce sens que grâce à la rotation dipolaire continue et aléatoire, l'IPT sera à un moment ou un autre remplacée, au moins provisoirement, par l'ADI. Naturellement, si la prégnance des messages est grande, il pourra en résulter une *IPT résiduelle* qui sera alors à la source de l'aliénation médiatique.

La distanciation médiatique

Dès 1988, nous avons défini la distanciation médiatique comme une composition de la distanciation critique et de la distanciation dialectique et non comme leur simple addition, d'où le fait que dans notre ouvrage de 1992 nous ayons repris la formule mathématico-logique exposée en 1988 ³⁶ :

$$\text{distanciation médiatique} = \Sigma \text{ distanciation critique} \Delta \Sigma \text{ distanciation dialectique}$$

L'expression Σ rappelle qu'il faut considérer l'ensemble des composantes de chacune des deux distanciations, en quelque sorte leur « somme » respective. En termes ensemblistes, la distanciation médiatique est un surensemble qui englobe l'intégralité des caractéristiques des distanciations critique et dialectique, ainsi que leurs interactions respectives, en particulier la double alternative examinée au chapitre précédent (soumission/ refus et appropriation/ intégration).

L'expression Δ indique qu'il n'y a pas de loi de composition simple. L'addition vectorielle ne constituerait qu'une première approxi-

³⁶. Idem, p. 257 et voir aussi *Les médias et la vie sociale*, op. cit., p. 1266.

mation incapable de rendre compte du fait que la distanciation dialectique *contient* déjà en germe, en latence ou en potentialité la distanciation critique à laquelle elle succède. La distanciation médiatique doit offrir un cadre conceptuel global lui permettant de rendre compte du maximum de phénomènes communicatoires, mais il apparaît cependant hors de question d'aller plus loin et de lui demander de jouer un rôle d'ingénierie sociale de la médiatisation, un peu comme le soufflait ironiquement Abraham Moles. Une fois de plus, la composition aléatoire des rotations dipolaires apporte une liberté particulièrement bien venue.

Le 15 avril 1988, lors de notre soutenance de thèse, nous avons eu un riche échange intellectuel avec M. Jacques Joly, docteur en mathématique et docteur en philosophie³⁷. M. Joly nous avait suggéré d'exploiter plus profondément ce concept de *rotationnel* utilisé pour définir la distanciation médiatique, et de chercher, grâce à ce concept, une représentation satisfaisante et utile de la rotation conjointe des deux dipôles (création/communication et ADI/IPT).

Son décès prématuré à la fin de 1988, en plein cours à l'université de Nancy, nous a privé de poursuivre avec lui cette réflexion théorique. La plus grande avancée entre 1988 et 1992 s'est faite avec la mise au point d'une procédure d'évaluation des

³⁷. Qu'il nous soit permis de remercier ici, l'ensemble des membres du jury (Mme Marie-Claude Vettraino-Soulard, M. Jean Devèze, M. Pierre Fougeyrollas et la mémoire de M. Jacques Joly), dont chacun, par ses questions, nous a conduit à approfondir encore notre réflexion, notamment à l'occasion de la rédaction de l'ouvrage qui a suivi la thèse, mais aussi pour d'autres travaux, orientés par exemple vers la pensée graphique ou la survision.

profils perceptifs.

L'évaluation des profils perceptifs ADI/IPT ³⁸

Le profil perceptif individuel peut être défini *comme la résultante d'une rotation irrégulière des dipôles au sein d'un champ communicatoire*, de telle sorte qu'un des pôles s'orientera plus souvent sur son côté créateur ou communicateur, identificateur ou distanciateur. En principe, dans une situation communicatoire équilibrée, les deux pôles s'orienteront alternativement de manière à peu près égale, alors que dans certains cas, on assistera à un *ralentissement* d'un des pôles, par exemple dans le cas d'une identification très forte à un personnage de film ou de roman, voire, dans certaines circonstances exceptionnelles à une espèce de « *blocage* » entraînant un dédoublement de personnalité ou une schizophrénie. Il serait illusoire de croire que les attitudes distanciatrices ou identifiantes sont constantes pendant n'importe quel processus de création/communication. Les sujets passent d'une attitude à une autre dans une apparente continuité. Seuls les effets macroscopiques sont observables, ce qui permet de parler de *tendances* distanciatrices ou identifiantes. En termes mathématiques, les profils perceptifs (**Pp**) pourraient se définir comme une composition non commutative des sommes des durées ∂t passées sur chacun des pôles :

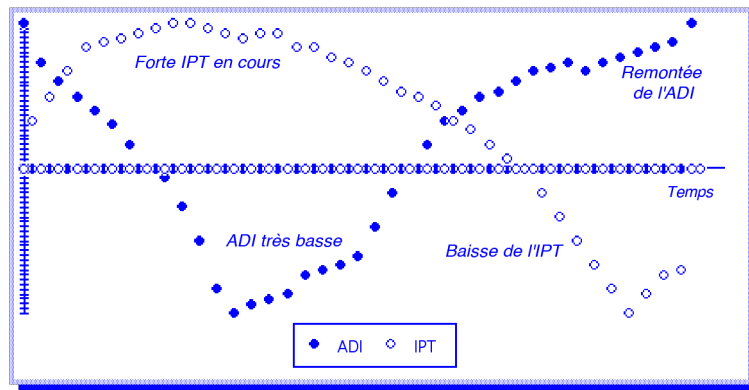
$$\mathbf{Pp} = \int \sin(\text{ADI}) \partial t \quad \mathbf{X} \quad \int \sin(\text{IPT}) \partial t$$

³⁸. Cf. *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., pp. 272-275.

La rotation dipolaire exige des valeurs trigonométriques. Graphiquement, on obtiendrait une double courbe d'amplitude irrégulière et d'enveloppe sinusoïdale, chacune des deux sinusoïdes concernant un des pôles. Le profil perceptif serait alors le résultat de cette combinaison. Il traduirait les tendances identificatrices (IPT) ou distanciatrices (ADI) des individus. Naturellement, la détermination ne pourrait s'envisager qu'à l'aide d'une batterie de tests suffisamment nombreux et variés pour acquérir une valeur généraliste, la recherche appliquée se chargeant de mettre au point les procédures de mesure et d'interprétation.

Le graphique de la figure 2 est un exemple de relevé de profil perceptif. Chacun des points représente l'état de l'ADI et de l'IPT à un moment donné. Les courbes obtenues évoquent des sinusoïdes irrégulières et la modélisation de la rotation incessante des dipôles permet de rendre compte des changements successifs des valeurs observées. L'ADI et l'IPT ne se comportent pas comme deux courbes en opposition de phase, avec une valeur élevée pour l'une et basse pour l'autre.

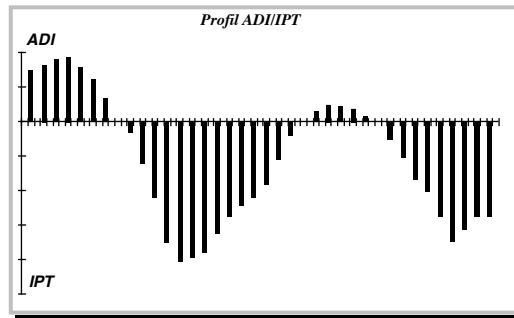
Figure 2. Courbes d'ADI et d'IPT en valeurs relatives :



En effet, si à un moment donné, il ne peut y avoir simultanément une forte ADI et une forte IPT, l'instant suivant, c'est-à-dire le temps qu'il faut au dipôle pour poursuivre sa rotation, on peut observer une forte IPT s'ensuivant à une assez forte ADI. Même si, en valeurs moyennes, l'ADI et l'IPT ne sont pas simultanées, ce qu'illustre le croisement des deux courbes pour une valeur différente de zéro, on observe néanmoins une sorte de phénomène de « lissage » empêchant les valeurs d'ADI et d'IPT de trop rapidement alterner.

Le profil perceptif sera déterminé par les surfaces enveloppées par chacune de ces deux courbes pendant un temps donné et à partir de questionnaires-types.

Figure 3. Représentation graphique d'un profil perceptif :



Ce graphique rappelle en partie celui d'un électrocardiogramme ou d'un encéphalogramme, ne serait-ce que par la référence temporelle sur l'axe des abscisses. Les valeurs élevées de l'ADI sont représentées au dessus de l'axe en valeurs positives, les valeurs élevées de l'IPT sont représentées en dessous en valeurs négatives. Comme tout électrocardiogramme, l'interprétation ne pourrait se faire que dans le cadre d'analyses contextuelles, prenant en compte diverses autres variables, ne serait-ce que pour rappeler qu'il n'est pas question de dériver vers une quelconque ingénierie psychologique ou sociale, mais de mieux comprendre les comportements médiatiques ou communicatoires.

Une étude plus serrée montrerait que la détermination des profils perceptifs distanciateurs ou identificateurs est encore plus compliquée qu'il n'y paraît au premier abord. Il serait erroné de croire que seul le dipôle ADI/IPT est en cause. Les deux dipôles fondamentaux interagissent l'un avec l'autre, et c'est pratiquement toujours le résultat de cette interaction qui est observé. Ce qui oblige, avant de généraliser cette notion, à définir le

concept voisin de *profils médiatiques créatifs ou communicatoires* .

*Les profils médiatiques créatifs et communicatoires*³⁹

Le concept de profil médiatique créatif et communicatoire (**Pm**) se déduit aisément de celui de profil perceptif. Comme dans un raisonnement de mathématiques élémentaires, il suffit de remplacer (d'« identifier ») terme à terme chacune des variables, par exemple l'ADI et la création, l'IPT et la communication. La forme théorique générale sera alors :

$$\mathbf{Pm} = \int \sin(\text{Fonction de création}) \partial t \quad \mathbf{X} \quad \int \sin(\text{Fonction de communication}) \partial t$$

Les représentations graphiques seront évidemment du même type, sans que pour autant les unes puissent se déduire directement des autres par un simple glissement homothétique. Ainsi que nous l'avons déjà affirmé, il ne semble pas qu'il existe le moindre codéterminisme entre les deux types de profils. Un individu fortement distanciateur pourra aussi bien être farouchement créateur que communicateur. L'exemple de Marguerite Duras se confiant à Michel Platini à propos d'un match de football est très démonstratif à cet égard⁴¹. Encore une fois, la rotation incessante - et implacable - des dipôles *sauve* la théorie et la fonde de manière pratiquement autoréférente. On passe alternativement

³⁹. Ibidem, pp. 275-276.

⁴⁰. Ibidem, pp. 275-276.

⁴¹. Idem, p. 238 et *Libération* du 14 et 15/12/1987.

et obligatoirement par des phases de création et de communication, de distanciation et d'identification/projection/transfert, comme si l'activité humaine s'organisait pour une partie non négligeable autour de ces quatre pôles. Seule la composition des deux profils perceptif et médiatique, selon des lois encore indéterminées, pourrait permettre de « décrire » un individu. Mais comme cela a déjà été esquissé par ailleurs, les lois de composition entre les rotations des deux dipôles sont extrêmement complexes et laissent vraisemblablement une place importante à l'aléatoire.

Au terme de ce premier examen, et pour résumer, on pourrait dire que l'activité communicatoire et créative de l'espèce humaine s'organise autour de quatre fonctions fondamentales, de quatre concepts cardinaux présentés comme les fondements de la théorie distanciatrice : les deux dipôles médiatique et perceptif (fonction de communication et fonction de création, auto-distanciation immanente et identification/projection/transfert). Chacun de ces deux dipôles génère un profil (respectivement médiatique et perceptif), l'association des deux profils permettant de rendre compte des comportements individuels en matière de médiation et de médiatisation, donc de communication.

Seule une représentation graphique *en trois dimensions* pourrait permettre de décrire l'interaction des deux rotations, sans toutefois laisser l'espoir ou la crainte (!) de construire un quelconque déterminisme psychosocial. Là encore, le modèle rotationnel, avec ce qu'il suppose d'aléatoire, permet d'intégrer cette indispensable

dimension « libertaire », au sens de la conservation du libre arbitre, en éloignant le risque tautologique ou totalitaire.

« ... Toute description un peu raffinée [...] des phénomènes nécessitera l'utilisation d'espaces pluridimensionnels. Croire que l'on pourra donner une théorie de la régulation tout simplement en manipulant des diagrammes cybernétiques avec des sommets et des flèches est illusoire, selon moi. L'importance de la régulation consistera toujours dans le fait qu'il s'agit d'un phénomène à caractère fondamentalement continu ; il faudra donc associer des figures multidimensionnelles à ces situations. » ⁴²

Théorie distanciatrice et théorie mimétique ⁴³

La mise au point de la théorie distanciatrice a plusieurs fois croisé les travaux de René Girard et de sa théorie mimétique ⁴⁵, et la parution, en 1991, de son ouvrage sur Shakespeare a illustré une nouvelle fois les complémentarités entre ces deux approches. Une suite logique consisterait évidemment à tenter de les relier l'une à l'autre ainsi que nous l'avons esquissé dans notre dernier ouvrage.

On peut considérer que Shakespeare fut le premier créateur à « révéler » le caractère indispensable du passage de la distanciation critique à la distanciation dialectique, notamment avec

⁴². René THOM, *Paraboles et catastrophes*, Entretiens avec G. Giorello et S. Morini, Trad. L. Berini, Paris, Flammarion, 1983, p. 66.

⁴³. Voir aussi *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 221-222.

⁴⁴. Voir aussi *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 221-222.

⁴⁵. Cf. *Les médias et la vie sociale*, Thèse, Université Paris 7, 1988, pp. 664, 849, 852, 877, 1276, 1284, et *La Distanciation. Essai sur la société médiatique*, op. cit., p. 11, 63, 171, 180, 196, 221, 222, 262.

l'exploitation du thème de la lucidité négative des héros tragiques.

« Phébé imite le désir que Silvius a pour elle et se voit sous le même jour et sous un angle aussi flatteur que lui la voit. »⁴⁶

La lecture que propose René Girard de l'œuvre de Shakespeare semble aller dans un sens voisin du nôtre, jusques et y compris dans la variation continue et continuelle du désir mimétique, assimilable à l'IPT :

« La seule façon de saisir, dans ce qu'il a d'universel, le désir frustré est d'appréhender les implications d'une pluralité de désirs, tous fondamentalement occupés à s'imiter les uns les autres, sans qu'existe nulle part de modèle fixe ou permanent. »⁴⁷

La rotation du dipôle perceptif ADI/IPT rend parfaitement compte de l'incessante variabilité de l'IPT et du non déterminisme d'une distanciation qui ne resterait que critique :

« ... au lieu de l'aider, l'intelligence qu'il a de la structure mimétique diminue encore davantage son aptitude à agir efficacement »⁴⁸

Girard « confirmerait » ainsi la thèse du distancié martyr en montrant que, chez Shakespeare, la connaissance intime de soi peut être explosive :

⁴⁶. René GIRARD, *Shakespeare. Les feux de l'envie*, Paris, Grasset, 1990, à propos de *Comme il vous plaira*, p. 125.

⁴⁷. Ibidem, p. 64, à propos du *Songe d'une nuit d'été*.

⁴⁸. Idem, p. 107, à propos de *Beaucoup de bruit pour rien*.

« Plus le désir apprend de choses sur son propre fonctionnement, plus le dilemme devient insoluble »⁴⁹

La modélisation dipolaire apporterait alors un moyen de penser clairement les variations incessantes de la force du désir mimétique, la thèse centrale de Girard correspondant à un déséquilibre permanent (?) entre une survalorisation du pôle IPT et une dévalorisation du pôle ADI. Seule une vision dialectique, envisageant ces deux pôles dans un continuum actif, peut permettre de rendre compte de l'équilibre dynamique auquel les individus sociaux parviennent tant bien que mal.

Ce serait là le point de jonction entre la théorie mimétique et la théorie distanciatrice.

Conclusion

Nous venons de dresser une cartographie rapide des avancées effectuées entre 1988 et 1992 par la théorie distanciatrice.

Cette réflexion a amorcé une voie de jonction possible entre les sciences dures et les sciences douces, notamment grâce à l'emploi de modélisations dynamiques⁵⁰. Au plan quantitatif, le nombre d'occurrences du terme ne cesse de croître depuis 1988, cette évolution démontrant l'importance du thème, et la perception de plus en plus claire, par les citoyens de ses enjeux, d'où l'urgence, pour les sciences de l'information et de la communication, de

⁴⁹. Idem, p. 148, à propos de *La Nuit des rois*.

⁵⁰. Voir aussi notre communication au Congrès *Inforcom 90 : Modélisation et recherche théorique : la théorie distanciatrice*, in *Actes du 7ème congrès - SFSIC*, Aix en Provence, mai 1990, pp. 79-86.

fournir une base de réflexion approfondie en matière de désaliénation médiatique.

En 1988, le point d'équilibre entre la distanciation critique et la distanciation dialectique n'était pas encore bien repéré. Quatre ans après, suite à des réflexions nombreuses et variées tenues avec des collègues, des étudiants ou d'autres spécialistes de la communication, le caractère automatique de la distanciation critique s'est imposé, et dans le même temps, l'apparition plus rare ou la moins grande force, bref le caractère non automatique de la distanciation dialectique s'est affirmé lui-aussi.

Malheureusement, la réflexion sur la distanciation médiatique n'a fourni qu'un résultat théorique, non étayé par la moindre expérimentation ou enquête sur l'évaluation des profils, nous avons dû nous contenter - provisoirement - d'affiner la représentation rotationnelle. Les fonctions intégrales et sinusoïdales proposées pour la composition des rotations conjointes des dipôles médiatiques et perceptifs, outre leur complexité mathématique, ne sont pour le moment, que des outils de conceptualisation qui nous ont permis de formaliser divers scénarios de fonctionnement et d'aboutir à une représentation visuelle en deux dimensions, certes assez satisfaisante au plan probatoire, mais en aucun cas à une vérification expérimentale.

Enfin, la parution du dernier ouvrage de René Girard sur Shakespeare nous a d'abord confirmé des conjonctions importantes entre la théorie mimétique et la théorie distanciatrice et en-

suite, grâce à la lecture suivie proposée par Girard, la *preuve*⁵¹ de la pertinence du dipôle ADI/IPT qui rend compte des phénomènes de mimesis et d'identification/projection/transfert employés par Shakespeare.

Comme on peut le constater, l'état général de notre réflexion a avancé entre 1988 et 1992, mais il reste encore beaucoup de points à étudier pour ceux qui voudront bien s'intéresser à la théorie distanciatrice.

⁵¹. Le lecteur aura compris que le mot *preuve* est évidemment employé dans un sens ironique, par exemple pour ouvrir une future piste de travail.